



## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

saison 2019-2020

# L'AMÉRIQUE

DE **SERGE DE KRIBUS**  
PAR **PAUL PASCOT**



antipolis  
théâtre  
d'antibes

**anthea, théâtre d'Antibes**

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00  
contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr

## Cher.e enseignant.e,

Vos élèves et vous-même assisterez dans quelques semaines à un spectacle à anthéa, théâtre d'Antibes.

L'expérience qu'auront les élèves du spectacle dépendra, en partie, de la préparation qui en sera faite. Ce dossier pédagogique a pour objectif de vous aider à préparer les jeunes spectateurs dans la découverte de l'œuvre en vous apportant des informations et des pistes pédagogiques exploitables en classe, en amont de la représentation. Ainsi, le spectacle pourra être pleinement vécu.

D'autres activités et pistes de travail vous permettront de prolonger l'expérience de spectateur après que le rideau soit retombé. Cela permettra aux élèves de faire un retour en classe sur leurs ressentis et leurs émotions.

## Au plaisir de vous accueillir à anthéa !



## RECOMMANDATIONS

- Le spectacle débute à l'heure précise. Il est donc impératif d'arriver **au moins 30 minutes à l'avance**, les portes sont fermées dès le début du spectacle. Afin de gagner du temps, **les élèves doivent laisser leurs sacs dans l'établissement.**
- Pendant la représentation, il est demandé aux enseignants de veiller à ce que les élèves demeurent silencieux. Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photos ou d'enregistrer. Les téléphones portables doivent être éteints. Toute sortie de la salle sera définitive.
- Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves restent sous leur entière responsabilité pendant toute la durée de leur présence à anthéa et nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.

# S O M M A I R E



## **AVANT LE SPECTACLE .....3**

Informations pratiques .....	4
Le spectacle.....	5
À l'origine du spectacle.....	6

...

## **SUR LES PAS DE *L'AMÉRIQUE* .....7**

Note du metteur en scène.....	8
Note de l'auteur .....	9
Note sur l'espace et la scénographie.....	10
Lettre d'une jeune spectatrice à Paul Pascot .....	11

...

## **AUTOUR DU SPECTACLE.....12**

Le mythe de l'Eldorado .....	13
Extrait de texte .....	14
Interviews du metteur en scène.....	15

...

## **PISTES PÉDAGOGIQUES .....17**

Avant le spectacle : créer un horizon d'attente .....	18
Exploitation de la pièce .....	19
Après le spectacle : comprendre ce que l'on a vu .....	20
Le guide du jeune spectateur.....	21



## INFORMATIONS

Genre

**Théâtre**

À voir à partir de

**13 ans**

Salle

**Pierre Vaneck**

Durée

**1h15**

Représentation scolaire

**Jeu 19 déc à 14h30**

## INFORMATIONS PRATIQUES

COMPAGNIE **BON-QUÀ-ÇA**

TEXTE **SERGE KRIBUS**

MISE EN SCÈNE **PAUL PASCOT**

REGARD COMPLICE ET PRÉCIEUX **CHRISTIAN GESCHVINDERMANN**

AVEC **EDWARD DECESARI & MAURIN OLLÈS**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **FLORINE MULLARD**

SCÉNOGRAPHIE **CHRISTIAN GESCHVINDERMANN & PAUL PASCOT**

CRÉATION LUMIÈRE **DOMINIQUE BORRINI**

CRÉATION SON **LÉO CROCE & PAUL PASCOT**

COSTUMES **SÉVERINE THIÉBAULT**

## LE SPECTACLE



### L'HISTOIRE

C'est l'histoire d'une rencontre et d'une amitié entre deux jeunes hommes que tout oppose. Babar est un grand costaud qui s'est engagé dans des études de médecine pour faire plaisir à ses parents, et Jo une boule de nerfs qui vit hors des sentiers battus pour le meilleur et pour le pire. Ensemble, ils se racontent un road trip tragique dans la France des années 1970, accompagnés d'une bande son rock'n'roll signée Dylan, Bowie, Joplin, Hendrix...

### CE QU'ILS EN PENSENT

*Un hymne à la vie, à la liberté et à la volonté de changer le monde.*

**Gérald Lucas, Le Dauphiné Libéré**

*Dans un subtil travail en épure (pas ou peu de déplacements), les comédiens, confinés chacun dans leur espace, ne se toucheront jamais, et pourtant, rarement une relation aussi fusionnelle a été portée à la scène.*

**Maryvonne Colombani, Zibeline**

*Rappelant à la fois l'univers du roman de Steinbeck *Des souris et des hommes* et celui du célèbre road movie *Easy Rider*, la vision que Paul Pascot a du texte de Kribus, demeure déchirante d'humanité.*

**Jean-Rémi Barland, La Provence**

## À L'ORIGINE DU SPECTACLE...



### Paul Pascot | Metteur en scène

Paul PASCOT intègre l'École départementale de théâtre de l'Essonne en 2010 puis l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2012. Parallèlement, le jeune comédien et metteur en scène anime un atelier théâtre à Kinshasa en République Démocratique du Congo et dans les quartiers de Courcouronnes en Essonne.

En 2015, il met en scène *La Soucoupe* et *le Perroquet* co-écrit avec Julie Cardile au Centre National des Écritures du Spectacle et joue sous la direction de Jacques Allaire dans *Le Dernier contingent*.

En 2017, au Festival d'Avignon, il participe, au feuilleton théâtral mis en scène par Anne-Laure Liégeois, *On aura tout*. Il enchaîne en 2018 avec *Les Soldats de Lenz*, obtient son diplôme d'état de professeur de théâtre et monte son projet *Fleuve* sur la littérature contemporaine congolaise au festival des Effusions. Cette même année, comme une suite logique à sa collaboration artistique avec le Bois de l'Aune et le théâtre *La passerelle* à Gap, il crée *La Compagnie Bon-qu'à-ça* à Aix-en-Provence. *L'Amérique* est la première création de la compagnie.



### Serge Kribus | Auteur

Serge KRIBUS, né à Bruxelles en 1962, est un auteur, metteur en scène et comédien. Il a écrit vingt pièces de théâtre dont *Arloc* créé au Théâtre de la Colline en 1996 dans une mise en scène de Jorge Lavelli ou *Le Grand Retour* de Boris S. créé au Théâtre de l'Œuvre en 2000 dans une mise en scène de Marcel Bluwal. Il est l'auteur d'une dizaine de scénarios et écrit également pour la jeunesse. Il a reçu de nombreuses distinctions littéraires dont le prix de la Critique, le prix Beaumarchais, le prix de la SACD, le prix Lucien Barrière et plusieurs nominations aux Molières.

Il anime des ateliers d'écriture depuis vingt ans pour des enfants, des adolescents ou des adultes et dispense également un atelier d'écriture à l'Université La Sorbonne Nouvelle, Paris 3. Ses textes sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers. Ils sont traduits et joués à l'étranger. Serge Kribus a reçu pour ce texte le Prix Théâtre 2006 de la SACD - Nomination Molière meilleur auteur 2006.

Comme comédien, Serge Kribus a joué dans une quinzaine de pièces. Il a tourné sous la direction notamment de Tonie Marschall, Yves Boisset, Radu Mihaileanu, Edouard Molinaro, Marcel Bluwal, Robert Guédiguian, Nina Companeez ou Pierre Salvadori.



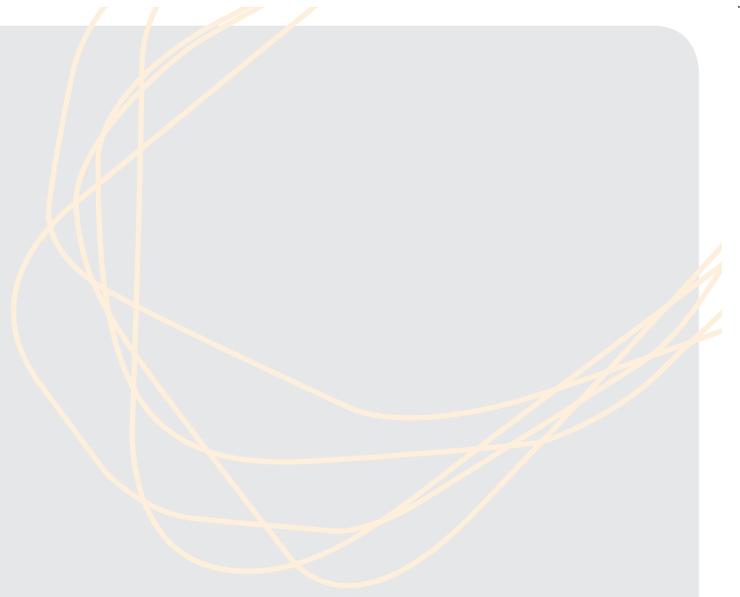
### Christian Geschvindermann | Scénographe

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts Olivier de Serres (1994), Christian Geschvindermann est l'assistant du scénographe Alain Roy (*Dictionnaire raisonné et illustré du théâtre à l'italienne*, éd. Actes Sud) et de Serge Sommier, ancien chef décorateur de la SFP.

Il débute comme machiniste-constructeur, en tant qu'objecteur de conscience (1994-1996) au Théâtre National de Sartrouville sous la direction de Claude Sévenier puis devient régisseur plateau. En 1999 il fait la rencontre de Mark Etc, directeur artistique de la compagnie Ici Même (Paris), théâtre qui se joue dans la rue mais qui interroge surtout l'espace public, la ville et l'urbanisme. Il collabore depuis aux créations de la compagnie.

Installé à Marseille depuis 2001, de nouvelles relations vont se nouer avec l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes), Yannick Etienne, David Bayle, Nadège Taravellier, Daniel Gulko (Cie Cahin Caha), Jean Cagnard (Cie 1057 Roses), François Cer vantès (Cie l'Entreprise), Danielle Stéfan (Cie Nuits Blanches en compagnie). En 2014 pour l'ensemble 21 de l'ERAC, il construit le décor de *La Famille Schroffenstein* de Heinrich Von Kleist, mis en scène par Giorgio Barber Corsetti, joué au Festival d'Avignon.

Parallèlement à son activité de scénographe-constructeur, il fonde en 2003 avec l'architecte Olivier Bedu le collectif Cabanon Vertical, avec lequel il réalisera des installations architecturales, plastiques et scénographiques dans l'espace public.



---

SUR LES  
PAS DE  
*L'AMÉRIQUE*

## NOTE DU METTEUR EN SCÈNE, Paul Pascot

« J'ai découvert le texte de Serge Kribus, il y a 7 ans, au début de ma formation en tant qu'acteur à l'Ecole départementale de théâtre de l'Essonne. J'avais alors 22 ans, l'âge des personnages, et j'ai vécu une forme de révolution théâtrale de par la structure même du texte. Des va-et-vient entre le présent de la narration dans le présent d'une situation qui fait déjà partie d'un passé. Un entremêlement de temps qui me semblait être incroyablement intéressant à parcourir vivre comme un souffle d'air, comme une libération des « contraintes » par sa forme et son rythme dans l'écriture. Puis, le temps m'a laissé découvrir réellement le fond de ce qu'il racontait, de ce qu'il venait questionner. Et le monter est devenu une nécessité.

Jo et Babar, ces deux personnages que tout oppose, revivent ce qu'ils ont vécu ensemble dans un dialogue qui alterne entre un présent dans lequel ils ne sont plus et un passé où ils étaient. Ce qui est convoqué au plateau n'est que souvenir remémoré dans l'instant présent. Ils vivent tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils racontent. Et le (re)vivent de la manière la plus claire et précise qu'il soit, physiquement, sans accessoire, tout en endossant aussi, en plus de leur propre rôle, celui des autres personnages qu'ils rencontrent et croisent. C'est un travail d'horlogerie pour les acteurs. D'abord parce que le texte est réglé sur la bande sonore qui rythme et structure ce marathon d'amitié et de liberté, et participe au tourbillon qu'est cette pièce. Ensuite parce que ce travail est dépourvu de psychologie et d'affect, les situations arrivant trop vite pour qu'elles ne soient pas vécues comme un plongeon de la part des comédiens. La force de cette pièce n'est pas dans le contenu, mais dans ce qui lui échappe. Et dans tous ses points de chute.

Qu'est-ce qu'il faut faire quand on ne croit plus en l'avenir proposé par ceux qui dirigent le monde ? Qu'est-ce qu'il se passe quand une société n'arrive plus à convaincre la jeunesse de la suivre ?

C'est le point de rencontre, le parcours entre Babar et Jo qui me touche dans cette histoire, c'est leurs questionnements sur le monde qui méritent de raisonner dans les oreilles de ceux qui les écoutent.

Leur rencontre se situe entre l'absence de prise de décision quant à leur avenir « imposé » - qui pourrait être subi -, et le besoin de liberté, le besoin de croquer bien fort la vie pour choisir la leur, quitte à devoir passer par la désobéissance et la marginalité. »



L'Amérique, personnage de Babar. Photo de Philippe Arigano

## NOTE DE L'AUTEUR, Serge Kribus

« En mars dernier, j'ai reçu un texto de quelqu'un que je ne connaissais pas. Paul Pascot organisait deux lectures de ma pièce dans un théâtre et il me demandait comment procéder pour les droits d'auteur.

La vie est comme ça, quand le boulanger vous remet un billet de vingt euros alors qu'il est censé vous rendre 20 cents, il y a ceux qui se disent :

« Putain, le con ! » Et il y a ceux qui ne se disent rien et qui font remarquer au boulanger leur erreur.

Ce texto m'a surpris et il m'a d'emblée paru de bonne augure.

Un peu plus tard, j'ai rencontré Paul Pascot. Nous avons parlé. Il m'a raconté la lecture qu'il avait faite de mon texte. Il m'a raconté son projet, son ambition, son désir, ses complices, ses partenaires. Je l'écoutais. Ce qu'il exprimait était clair, senti, précis, ambitieux. Ensuite il m'a posé quelques questions.

J'ai commencé à répondre. Et j'ai guetté du coin de l'oeil.

Parler est une chose. Ecouter en est une autre. Paul écoutait.

Il n'avait pas posé de questions pour donner le change, pour faire illusion, pour rouler des mécaniques. Non, il avait posé des questions simplement parce qu'il avait des questions à poser. Il écoutait.

Et comme je le regardais écouter, je me suis surpris à penser que je vivais probablement une rencontre comme on en fait, heureusement, quelques fois.

Il y a quelques semaines, j'ai assisté à une lecture de L'Amérique que Paul a organisée au Théâtre Monfort. Je me suis assis. Je n'étais ni anxieux, ni angoissé, ni même inquiet. J'étais confiant. La lecture a commencé. J'ai fermé les yeux. J'ai entendu un texte qui m'a surpris. Et deux acteurs que j'ai trouvé formidables, justes, généreux, vivants.

J'ai ri, j'étais ému mais en réalité, je n'étais pas surpris.

Je ne connaissais pas le travail du metteur en scène mais j'avais vu l'homme.

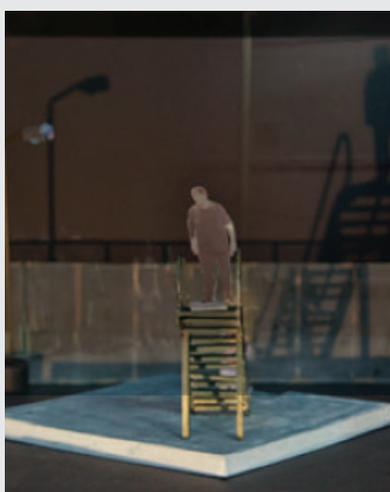
Un homme honnête qui connaît la valeur du travail, qui tient à le rétribuer, non par posture intellectuelle, mais simplement, parce qu'il connaît le travail, qu'il sait de quoi ce travail est fait. Et qu'il s'y engage lui, à son tour, avec son savoir, son savoir-faire, son écoute, et son talent.

J'ignore si ces quelques lignes pourront lui être utiles. Je lui souhaite de tout mon coeur de pouvoir mener ce travail à la hauteur de son talent. Paul Pascot a un talent fou et toute ma confiance. »



L'Amérique, personnage de Jo. Photo de Philippe Arigano

## NOTE SUR L'ESPACE ET LA SCÉNOGRAPHIE



Le texte de Serge Kribus est ainsi fait qu'il provoque instantanément des images. Le code théâtral fait place au code cinématographique: road movie, flash back, ellipse et musique. Pour relever le défi de l'espace, nous avons voulu avec Paul Pascot éviter l'illustration des lieux évoqués dans le texte : Paris, Bruxelles, Nice, les bars, le train, la voiture, le restaurant, le terrain vague... Nous avons voulu créer un espace qui évoque tout à la fois. Un espace qui évolue sans cesse et qui laisse au spectateur la possibilité de créer ses propres images.

Un espace qui ne s'impose pas comme une évidence, mais qui donne la possibilité à chaque spectateur de créer ses propres images comme on lit un livre.

La scénographie se veut « simple », non écrasante à la fois pour les comédiens et pour les spectateurs. Un plateau relativement petit dont on ne peut sortir, qui suggère l'étroitesse du monde dans lequel ils vivent. Sur ce plateau, un escalier qui évoque une passerelle, un plongeoir, un escalator suggérant l'ascension dans l'avenir, les échelons de la vie, mais aussi la chute.

Le dispositif tourne tout au long de la pièce marquant le fait que les personnages n'ont pas pris sur le temps et leur destin. Ils subissent le mouvement et n'en sont pas maîtres. Cette tournette évoque l'idée du road movie et nous montre l'escalier sous différents angles déplaçant les comédiens sur le plateau et créant de nouvelles images.

Au loin de ce plateau se situe un mur sur lequel on vient buter, fermant l'horizon symbolique du monde. Sommes-nous devant ou derrière ? dedans ou dehors ? Et qu'y a-t'il derrière ce mur ? Peut-être l'Amérique. Finalement ce mur s'ouvre en s'effaçant, en devenant transparent. Est-ce l'effet de leur rencontre, l'effet de la drogue ou encore leur volonté à vouloir transformer ou sublimer le monde ?

## LETTRE D'UNE JEUNE SPECTATRICE À PAUL PASCOT

Lettre à L'Amérique

J'aurais aimé avoir le courage de ne pas vous cacher mes larmes. Pour vous montrer ce que vous provoquez; la tristesse, la joie, le doute, le questionnement, le rire, la nostalgie... mais aussi la beauté. Une heure trente de beauté pure et dure; vous faites du beau. C'est de plus en plus rare, de plus en plus cher et de plus en plus précieux de nos jours. C'est tellement beau, puissant, profond, ce texte sublimé par des comédiens. Des êtres-humains, des corps et des esprits, qui alors paraissent fait pour cela, nés pour exprimer plus que ce que les mots ne peuvent. Et alors la mise en scène semble un travail réalisable à l'infini, surtout avec une pièce pareille.

Vous êtes trois, trois personnages principaux d'une aventure que vous nous avez fait partager. Vous êtes trois, je ne vous connais pas, mais je vous aime. Et c'est naïf, mais cette naïveté n'est qu'audace. Peut-être êtes-vous de ces personnes dangereuses qui ne font pas le tri sélectif ou qui ne votent pas. Mais tout au long de cette micro-aventure, je vous ai aimé. Parce que vous faites oublier, réfléchir, rire, aimer, voir des choses superbes. Et là, pendant cette aventure, vous étiez juste géniaux. Vous avez créé du bien et du beau dans nos vies, et cette mélodie sucrée reste dans nos veines bien après la représentation. Je vous remercie de votre franchise, votre temps, vos idées et vos espoirs.

Nous ne sommes jamais qu'une minuscule entité dans l'univers, quel que soit notre égo ou notre pouvoir politique, mais nous sommes parfois beaucoup plus dans certains petits mondes. Vous êtes entrés dans le mien et n'en ressortiraient pas de si tôt. A dire le vrai, mon rêve serait de ne faire que du beau, produire, créer de la beauté, plutôt dans le milieu artistique, pour les gens bons et pour emmerder les autres. Semer dans la vie de certaines personnes des instants exquis et agréables.

Je suis si heureuse Paul Pascot que vous ayez eu ce courage, celui de vous lancer à la conquête d'une pièce coup de foudre. Car de par ma question monologue de mercredi, ce que je voulais souligner, c'est qu'il est bien plus simple de rêver à la mise en scène parfaite que nous pourrions faire d'un texte toute notre vie plutôt que de se lancer. Alors merci d'avoir goûté à cela, à l'aventure de la création d'une beauté visible par tous que vous seul pouviez voir derrière vos paupières avant de la mettre en scène. Parce que le résultat est une perfection, une beauté, car la beauté est déjà en elle une perfection. Merci infiniment. Paul Pascot, vous semblez avoir compris pas mal de choses de la vie et je ne sais si c'est l'aura de l'artiste qui accentue cela, mais il extrêmement agréable de vous entendre parler, du théâtre, du jeu et de l'existence. Cette pièce était à mes yeux une promesse, danse et riche, la portée en dépasse mes espérances. Ma sentimentalité enfantine me rend un peu triste que cette page se tourne, fini le travail avec L'Amérique, et l'attente, cela en valait mille fois la chandelle, mais déjà la nostalgie s'installe en moi.

Alors une dernière longue question et le rideau se fermera sur cette micro-aventure. Paul, vous parlez beaucoup de la nécessité de tester, « goûter », et de ne pas avoir peur. Mais que pensez-vous des personnages de cette pièce ? De Jo ? Des Jo en général, ceux qui, je le crois, se détruisent, pour diverses raisons ? Ils paraissent libres, courageux, fougueux, violents, passionnés, vivants et fous. On les admire, on les aime, ils nous fascinent comme pour Babar et on en tombe souvent amoureux comme moi ce soir. Mais eux, ont-ils gagnés pour vous cet idéal d'Amérique ? Car n'avait vous pas l'impression qu'ils se cassent toujours les dents à la fin ? L'Amérique en vaut-elle la peine ? Et si Babar tenait vraiment à Jo, n'essayerait-il pas de le sauver de lui-même, même si c'est une chose rarement réalisable, au lieu de cultiver son poison ?

Cette aventure était comme voir une montgolfière dans le ciel, c'est assez rare, et on sait qu'on a déjà de la chance de l'avoir vu, mais on serait bien tenter de la poursuivre en voiture pour faire durer le plaisir. Alors à très vite je l'espère, car je ne suis pas de ceux qui oubli les instants de bonheur qu'on lui donne.

██████████ 16 ans, Lycée Emile Zola  
██████████



---

# AUTOUR DU SPECTACLE

## LE MYTHE DE L'ELDORADO par Paul Pascot



### Dans l'histoire

Babar est plein d'idéaux mais il se sent vivre sous de multiples contraintes, suivant un destin choisi et nettement dirigé par sa famille et les institutions. Ses origines l'étouffent. Un mal-être qui le dépossède de la confiance qu'il pourrait avoir en lui et en l'avenir.

La rencontre avec Jo se présente comme une porte dérobée pour échapper à la vie qu'il subit, et comme la possibilité de se risquer à se trouver, enfin. Jo va lui faire goûter aux joies de la « Liberté », de ce qu'ils croiront l'indépendance pour qu'enfin Babar puisse « Respirer ». Une liberté qu'ils choisiront et vivront ensemble, quitte à s'y perdre : c'est parfois en se perdant qu'on finit enfin par se retrouver, et cela passera par l'expérimentation de tout ce qu'on leur interdisait de faire.

### Hier

On m'a demandé dès mon plus jeune âge de commencer à réfléchir à mon avenir en me posant la deuxième question la plus posée au monde après « Ça va ? » : « Qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ? »

Entre quoi et quoi avais-je le choix ? Je connaissais tellement peu de choses. Je n'avais goûté à presque rien. Alors allais-je choisir quelque chose que je ne connaissais peut-être même pas encore, dont je ne pouvais imaginer l'existence ? Et si je n'étais pas prêt ? Et si je n'étais pas d'accord ?

On me pressait de choisir une vie d'adulte alors que j'étais encore dans le monde suspendu de l'adolescence.

### Aujourd'hui : l'anthropocentrisme est dépassé

Ça change la donne. Ça change le rêve.

Le choix quant à l'avenir de chacun est marqué par l'Urgence face à laquelle nous nous retrouvons tous. Avant on construisait le monde sans savoir de quoi il serait fait. On faisait des choix, on assumait des choses par rapport à ce qui nous semblait juste, des combats d'homme à homme guidés par nos subjectivités propres. Maintenant on doit agir en conséquence de ce qu'on sait déjà, en conséquence de ce qui arrive : c'est là que je place le texte à l'endroit du monde aujourd'hui. Ce texte est un cri qui questionne l'avant avec l'avenir. Qui questionne ceux qui ont été jeune et la jeunesse d'aujourd'hui.

Les derniers mots résonnent fort : « Le monde change, on s'en rend pas compte. Le monde. » ces mots appartiennent à l'ancien monde, et ils viennent frapper à la porte de celui auquel il faut se préparer. Parce que « Le monde change » aujourd'hui sous nos yeux et on s'en rend compte et on ne fait pas grand chose.

## EXTRAIT DE TEXTE



**Plus tard. Terrain vague. Jo crie à Babar.**

**JO** - Lâche l'embrayage, lâche l'embrayage, trop de gaz, trop de gaz. Voilà, doucement, tourne pas le guidon, penche-toi. Pas trop... Tu t'es fait mal?

**BABAR** - Tu me dis de me pencher...

**JO** - Tu dois le sentir. Tu peux pas te pencher trop, ou alors, tu prends de la vitesse.

**BABAR** - Je suis reparti.

**JO** - Doucement voilà. Voilà, ça vient, voilà, tu l'as. Lève-toi sur la moto. Ralentis, ralentis. Voilà, maintenant lève-toi. Très bien regarde devant. Maintenant tu peux ralentir très fort, si tu veux, et tu joues avec le guidon pour rester debout, regarde devant. Très bien. T'as vu c'est fastoche.

**BABAR** - J'adore. J'ai envie de prendre de l'élan, utiliser cette bosse comme tremplin et sauter avec la moto.

**JO** - Si tu le sens vas-y.

**BABAR** - J'allais de plus en plus vite, j'étais de plus en plus à l'aise. Je prenais mes repères. Je commençais à sauter un tout petit peu. Je me suis lancé, j'ai mis les gaz à fond et je suis parti. J'ai décollé. J'ai fait un bond d'au moins deux mètres de haut. Quand j'ai atterri, mon pied a glissé. Je suis tombé. J'ai pas lâché le guidon assez tôt et je me le suis pris dans le ventre... (Il n'arrive plus à respirer.)

**JO** - Ça va? Calme-toi. Respire. Doucement. Panique pas, doucement, détends-toi, relâche, essaie de relâcher.

**BABAR** - Je vais mourir.

**JO** - Je suis là. Tu vas pas mourir. T'as fait un saut génial. T'as glissé, c'est pas de bol, mais c'était magnifique. Doucement, respire.

**BABAR** - J'étais pas mort. J'avais survécu. On est rentré. Je vais apprendre. J'ai tant de choses à apprendre, j'ai tant de choses à faire.

**JO** - Tiens, je t'ai préparé ça.

**BABAR** - C'est quoi?

**JO** - Ça va te détendre. C'est contre les douleurs. (Il lui donne un comprimé.)

**BABAR** - Peut-être vaudrait mieux aller à l'hôpital.

**JO** - Avale. Un jour tu me laisseras tomber.

**BABAR** - Pourquoi tu dis ça?

**JO** - Je descendrai tout en bas, et tu me laisseras tomber.

## INTERVIEWS DU METTEUR EN SCÈNE

# “Le théâtre doit devancer le monde pour le faire avancer”

**Interview** Metteur en scène originaire de la région parisienne, Paul Pascot présente ce soir son troisième spectacle au Forum. Il s'apprête à vous faire passer un bon moment de réflexion

**J**eune, talentueux et créatif... Paul Pascot a tout pour lui. À 28 ans, créateur de la compagnie Bon-qu'à-ça, le metteur en scène présente ce soir sa toute dernière pépite : une adaptation théâtrale de *l'Amérique* de Serge Kribus. Un choix qui ne doit rien au hasard.

**Vous proposez une adaptation de *l'Amérique* de Serge Kribus... Pourquoi avoir choisi ce texte en particulier ?**

Je l'ai découvert à 22 ans, sur les bancs de l'école départementale de théâtre d'Évry, avec un copain Youssouf Abi-Ayad, qui compte parmi les grands acteurs de notre génération. C'est avec ce texte que l'on s'entraînait pour passer les concours. Et si je le retrouve c'est parce que je trouve qu'il correspond à l'urgence dans laquelle nous nous trouvons dans ce monde. Puis il me permet de me questionner sur toutes ces choses qui ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui et de me demander : ai-je vraiment choisi ma vie ? Ai-je vraiment eu le choix ?

**Jo et Babar, les personnages-clés, vont donc revivre sur scène. Que vont-ils apporter au public ?**

C'est avant tout l'histoire d'une rencontre entre deux êtres, qui n'étaient sans doute pas faits pour se rencontrer. Et pourtant, leur aventure commence sur un salut et se termine dans un souffle de liberté, d'apprentissage et de compréhension du monde. Jo et Babar font comprendre que trouver sa liberté, ce n'est pas



« Avant d'être metteur en scène, je suis un acteur, souligne Paul Pascot. Et je veux être acteur de ce monde-là. »  
(Photo Philippe Arnassan)

forcément vivre seul. Que l'on peut vivre avec les autres, en étant bien avec soi, sans être tiraillé par tout ce que l'on nous impose. Au final, *l'Amérique* n'est peut-être pas une destination. Elle peut aussi bien être intrinsèque, et c'est à chacun de nous de la trouver...

**En tant que metteur en scène, comment parvenez-vous à retranscrire ces émotions ?**

Toute psychologie a été bannie de la pièce. Nous avons travaillé sur nos sensations, et pas sur l'intellectualisation. J'ai utilisé tous les outils du théâtre pour les retraduire sur scène : le son, la lumière et, par-dessus tout, la

scénographie. L'idée était de rendre universelle la traduction de nos sensations afin de pouvoir la partager avec le public.

**Cette pièce est-elle porteuse d'un message ?**

Elle soulève de vraies questions autour de ce monde qui change. Car, oui : le monde change, on ne s'en est jamais autant rendu compte, mais on ne fait pas grand chose. Nous avons du mal à rassembler nos forces communes dans ce système que l'on nous impose, pour pouvoir avancer vers un futur qui ne soit pas un mur.

**Avant chaque représentation,**

**vous tenez à intervenir dans les établissements scolaires... Pourquoi ?**

Il y a encore des personnes, et pas uniquement dans le monde artistique, qui ressentent cette nécessité d'être et de faire. Quand je demande aux jeunes ce qu'ils veulent faire quand ils seront plus grands, je trouve qu'ils ne répondent plus vraiment. On leur demande très tôt de faire des choix alors qu'ils n'ont encore goûté à rien. On les aiguille en fonction de leurs résultats et des débouchés. Du coup, ils se perdent à l'intérieur de ce système et désacralisent complètement leurs rêves. Je trouve ça regrettable.

**Y a-t-il une actualité particulière qui vous fait réagir et pourrait être source d'inspiration pour votre prochaine création ?**

Beaucoup de faits retiennent mon attention : un ministre de l'Écologie qui démissionne, le dernier rapport du Groupement d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat qui donne deux ans pour réagir face à l'urgence, ou encore le mouvement des gilets jaunes, snobé par une grande partie de la classe intellectuelle, alors qu'il y a là une réelle possibilité de faire changer les choses. Il y a vraiment matière à inventer un spectacle... Mais il y a une problématique à résoudre : le théâtre d'aujourd'hui a tendance à suivre les modes. Or nous n'avons plus le temps pour ça. Avant d'être metteur en scène, je suis un acteur. Et je veux être acteur de ce monde-là. Le théâtre me donne un haut-parleur. Est-il assez fort et puissant pour faire bouger les choses ? Je me le demande... Dans tous les cas, pour faire avancer le monde, le théâtre doit le devancer. Et ne jamais perdre ce qui fait son essence, en étant trop anthropocentrique et en s'appuyant sur ce qui est déjà passé.

**PROPOS RECUEILLIS PAR CARINE BEKKACHE**  
cbekache@nicematin.fr

# GOÛTER POUR SAVOIR

**Paul Pascot met en scène, avec sa compagnie Bon-qu'à-ça, un texte bouleversant d'émotion et d'acuité de Serge Kribus**

**Zibeline :** Pourquoi *L'Amérique* de Serge Kribus ?

**Paul Pascot :** Parce que Serge Kribus est un acteur, qui a écrit pour des acteurs, donc je crois que la première chose c'est la jouissance de pouvoir jouer un texte aussi complexe entre narration, discours direct, passation d'endroits, de temps, de timing... en l'espace d'une demi-seconde. Deuxièmement parce qu'il pose une question qui me touche : ai-je choisi ma vie ou ai-je subi le choix qu'on a fait de ma vie ? Il s'agit de comprendre que tant que l'on ne goûte pas aux choses, on ne peut savoir ce qu'on veut faire. La pièce s'appelle *L'Amérique* en référence à cette recherche, cette destination de liberté puisque ça se passe dans les années 70 -qui seront suivies de désillusions, comme aujourd'hui. Se pose la question : où se trouve notre Amérique, cet endroit de réussite personnelle ?

**Un « roman de formation »...**

Oui, le texte de Kribus est écrit pour des quarantennaires nés dans les années 70, mais les personnages en présence, Jo et Babar, sont des jeunes de mon âge. Tout se passe dans le souvenir de ce qu'ils ont parcouru depuis leur rencontre jusqu'à la fin de la pièce. Le duo héroïque archétypal est renforcé par les corps des comédiens, **Maurin Ollès** et **Edward Decesari** entre le « costaud » et un petit pion électrique...

**Pour un road-movie que les musiques des années 70 animent ?**

Les références musicales sont porteuses de sensations qui servent le texte. L'action s'ancre dans une époque mais atteint une dimension universelle car il y a une sorte de recommencement : les désillusions éprouvées dans les années de l'après soixante-huit, avec toutes les promesses non tenues, se ravivent aujourd'hui : cela fait trente ans qu'on nous parle d'écologie et voilà que le ministre

de l'Écologie démissionne et que le secrétaire général de l'ONU (normalement garant de la paix dans le monde) appelle les sociétés civiles à se soulever contre les gouvernements qui ne mettent pas en place une politique déterminante basée sur l'écologie...

La scénographie avec un plateau tour-

monter parfois il faut savoir redescendre. **C'est la pièce fondatrice de votre toute jeune compagnie ?**

C'est lors d'un voyage au Congo que je me suis rendu compte de la puissance du théâtre. Revenant en France, j'ai suivi avec Youssouf Abi-Ayad les cours de l'école départementale de théâtre de l'Essonne. Et c'est avec la pièce de Kribus que nous avons passé et réussi nos concours. De là est parti le désir de le porter sur scène. J'ai voulu, avec la production déléguée avec Le Bois de l'Aune et La Passerelle, que les risques soient partagés, il y a un réel travail de transition avec prise de risque de tous les acteurs. Le nom de la Cie, **Bon-qu'à-ça**, est symbolisé par un trombone : il n'est bon qu'à ça, à tenir des feuilles, mais si vous savez bien l'utiliser, vous êtes capable d'ouvrir n'importe serrure... Il n'y a pas une seule esthétique, un seul type de projet, une seule problématique. Ce qui est intéressant c'est d'être fidèle au projet et d'aller jusqu'au bout en prenant exactement les bonnes personnes.

♦ ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
MARYVONNE COLOMBANI ♦



Paul Pascot © David Hess

nant, un carré, représentation traditionnelle de la terre, une échelle vers l'inatteignable -celle de Jacob ?-, un mur infranchissable...

Oui, la scénographie est très symbolique. La relation entre les deux personnages donne la force au décor. Ce décor, je l'ai rêvé, avec son carré conforme, conformé, et les êtres qui se retrouvent toujours dans les angles, les coins, d'où ils ne peuvent pas sortir. Sans compter l'ironie du « il faut être carré dans la vie ». L'escalier au centre, suspendu avec un vide derrière comme un plongeur, évoque la complexité de la vie où tout peut s'écrouler du jour au lendemain... Il faut donner un sens au fait de monter les escaliers, parce que c'est un choix de vie, que l'on peut monter comme redescendre et pour



PISTES PÉDAGOGIQUES

---

# TRAVAILLER AUTOUR DE LA PIÈCE

## AVANT LE SPECTACLE : créer un horizon d'attente

Compte tenu de la très grande diversité des publics attendus, nous avons fait le choix de pistes assez larges, à adapter, à décliner, à réinventer au gré de votre imagination et surtout, des caractéristiques de vos élèves.

### PRÉPARER LA RÉCEPTION DE L'ŒUVRE

#### DEVENIR SPECTATEUR

Le « Guide du jeune spectateur » proposé à la fin de ce dossier permettra de se familiariser au comportement à adopter et aux règles à respecter de manière générale et dans le cadre de la venue au spectacle tout particulièrement. Cette étude pourra également ouvrir à l'apprentissage des contraintes, aux rapports aux autres, etc.

#### DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX MÉTIERS - PARCOURS AVENIR -

Des recherches pourront être faites autour des différents métiers du spectacle vivant. Elles permettront de découvrir les personnes nécessaires à la production d'une création artistique, de différencier les métiers de la scène des métiers administratifs.

#### DÉCOUVRIR LES DOCUMENTS DE COMMUNICATION

Tous les spectacles font l'objet d'une création d'éléments de communication à destination du public mais aussi des professionnels. Avant même qu'une pièce soit créée, elle est d'ailleurs précédée d'un dossier de présentation qui permet aux artistes d'expliquer leur projet aux structures pouvant les financer. D'autres objets sont ensuite imaginés selon les cas : affiche, interview, dossier de presse, dossier pédagogique, pages sur les réseaux sociaux, etc.

Demander aux élèves de faire des recherches sur Internet afin d'apprendre à trouver ces différents documents. Ils seront généralement accessibles sur les sites des compagnies, sur ceux des structures ayant accueilli le spectacle ou encore sur les plateformes médiatiques.

### PISTE DE TRAVAIL EN MUSIQUE

Le spectacle donne une importance considérable à la bande sonore qui est l'un des outils permettant au metteur en scène de transmettre des émotions, des ressentis aux spectateurs. Ci-dessous, la liste des musiques entendues pendant le spectacle. Avec l'aide du professeur de musique, écouter et imaginer ce que Paul Pascot a souhaité partager à travers ces musiques.

- • • *Knocking' On Heaven's Door*, Bob Dylan • • •
- • • *I Don't Need No Doctor*, Ray Charles • • •
- • • *Cry Baby*, Janis Joplin • • •
- • • *Ziggy Stardust, Space Oddity & Rock'N' Roll Suicide*, David Bowie • • •
- • • *Concerto pour violon No. 1 en La mineur, BWV 1041*, J.S. Bach • • •
- • • *Concerto de Aranjuez*, Miles Davis • • •
- • • *Little Wing*, Jimi Hendrix • • •

## EXPLOITATION DE LA PIÈCE

### • Une réflexion sur le titre de l'œuvre

Paul Pascot a décidé de nommer son spectacle du même titre que l'œuvre écrite : L'Amérique. S'il n'a pas de qualité descriptive, le titre peut néanmoins fournir des indices importants sur la pièce.

► Historiquement, l'Amérique est le territoire de tous les possibles. Les différentes vagues migratoires sont composées de populations en quête de nouvelle vie, de vie meilleure, de liberté, de réussite personnelle. L'Amérique revêt donc une forme symbolique dans l'imaginaire collectif.

### Extrait du texte à étudier en parallèle :

« - L'Amérique, c'est peut-être pas en Amérique.  
- C'est où alors ?  
- Peut être nulle part qu'elle a dit, peut-être quelque part en nous. »

### Quels autres éléments du spectacle peuvent faire référence à l'Amérique ?

- Bande sonore
- Notion de road-trip « à l'américaine »

### • Une réflexion sur le contexte temporel

Serge Kribus, l'auteur de la pièce, a choisi de placer les personnages dans les années 1970 qui représentent une époque charnière dans les sociétés occidentales. Proposer aux élèves de réfléchir sur la période 1968 à 1980, en France et aux Etats-Unis, dans le domaine social.

Les élèves devront avoir en tête les thèmes du spectacles afin de cibler les évènements et les mouvements qui ont marqué les générations d'alors.

## APRÈS LE SPECTACLE : comprendre ce que l'on a vu

### APPRENDRE À ANALYSER UN SPECTACLE

*L'analyse permet aux spectateurs d'apprendre à organiser et à formuler les remarques et impressions nécessaires à la critique et à la compréhension d'un spectacle. Les pistes d'analyse suivantes ne sont pas exhaustives et sont susceptibles d'évoluer selon les pièces ciblées.*

#### I. PRÉSENTATION DU SPECTACLE ET DE LA REPRÉSENTATION

- Titre, distribution, création, œuvre écrite, auteur
- Genre (théâtre, danse, mime, cirque, clown, etc.)
- Présentation du lieu de représentation, identité, programmation
- Date, jour (festival, programmation classique, date supplémentaire, etc.), durée
- Le public (salle pleine, moyenne d'âge, atmosphère, accueil, écoute, placement, etc.)

#### II. ESPACE DE JEU ET SCÉNOGRAPHIE

- Analyser le cadre spatial, l'organisation scénographique
- Repérer les déplacements des comédiens, la présence sur scène, l'occupation de l'espace
- Description du rapport scène et salle (frontal, bi-frontal, proximité, quatrième mur)
- Description du décor
- Repérer les objets et les accessoires (références, nature, usages, formes, couleurs, matières, symbolique, etc.)

#### III. CRÉATION SON, LUMIÈRES ET VIDÉO

- Lumières (à quels moments, l'importance quantitative, quelle signification, la symbolique des couleurs, l'effet suscité, atmosphères, ambiances, rythmes, etc.)
- Son (ambiance sonore, rythmes, signification; dissocier le type de sons, musiques ou chansons, instruments, bruitages; sons intégrés à l'ambiance ou ayant un rôle dramaturgique; sources, etc.)
- Vidéo (support de projection, rôle dans la scénographie, contenu, image directe ou différée, image illustrative, figurative, symbolique, ponctuelle, signification, etc.)

#### IV. MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

- Parti pris du metteur en scène (réaliste, symbolique, théâtralisé, expressionniste, etc.)
- Interprétation (jeu corporel, choix des acteurs, voix, diction, rythme, etc.)
- Rapport entre l'artiste, l'espace et le groupe (occupation de l'espace, déplacements, entrées/sorties de scène, communication non verbale, regards, etc.)
- Costumes (contemporains, historiques, couleurs, formes, praticité, matières, signification, milieu social, famille, caractère, maquillage, nudité, etc.)



## LE GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR

Lorsque vous allez au théâtre pour voir un spectacle, il faut continuer de suivre quelques règles afin que tout se passe bien :

- **Ne pas crier ni courir**  
dans le théâtre afin de ne pas gêner les autres spectateurs
- **Écouter son professeur**  
ET aussi l'équipe du théâtre
- **Éteindre son téléphone**  
car il peut gêner les acteurs et les autres spectateurs
- **Ne pas manger ni boire**  
dans la salle de spectacle
- **Aller s'asseoir calmement lors de l'entrée en salle**  
car les acteurs se préparent derrière le rideau
- **Rester calme pendant le spectacle**  
car chaque bruit ou mouvement peut perturber les comédiens



### Quelques conseils :

- **Ne pas oublier d'aller aux toilettes avant de rentrer en salle**  
car il sera difficile de sortir pendant le spectacle
- **Si vous avez un petit rhume,**  
n'oubliez pas de prendre des mouchoirs
- **À la fin du spectacle, tout le monde applaudit**  
même ceux qui se sont ennuyés car les artistes ont longuement travaillé afin de pouvoir vous présenter un spectacle dont ils sont fiers

*Surtout, n'oubliez pas de prendre beaucoup de plaisir et de profiter du spectacle !*

**Laéticia Vallart**

**chargée des relations avec le jeune public,  
les scolaires et les enseignants**

[l.vallart@anthea-antibes.fr](mailto:l.vallart@anthea-antibes.fr)

04 83 76 13 10

06 84 28 79 45

**À BIENTÔT À ANTHÉA !**



**anthéa, théâtre d'Antibes**

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00

[contact@anthea-antibes.fr](mailto:contact@anthea-antibes.fr) • [www.anthea-antibes.fr](http://www.anthea-antibes.fr)